

# L'Écho de Saïda

**BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS**

AMICALE DES SAÏDEENS - 15, rue des Alisiers (Tél. 61 39 87 20) ou 13, rue des Acacias (Tél. 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

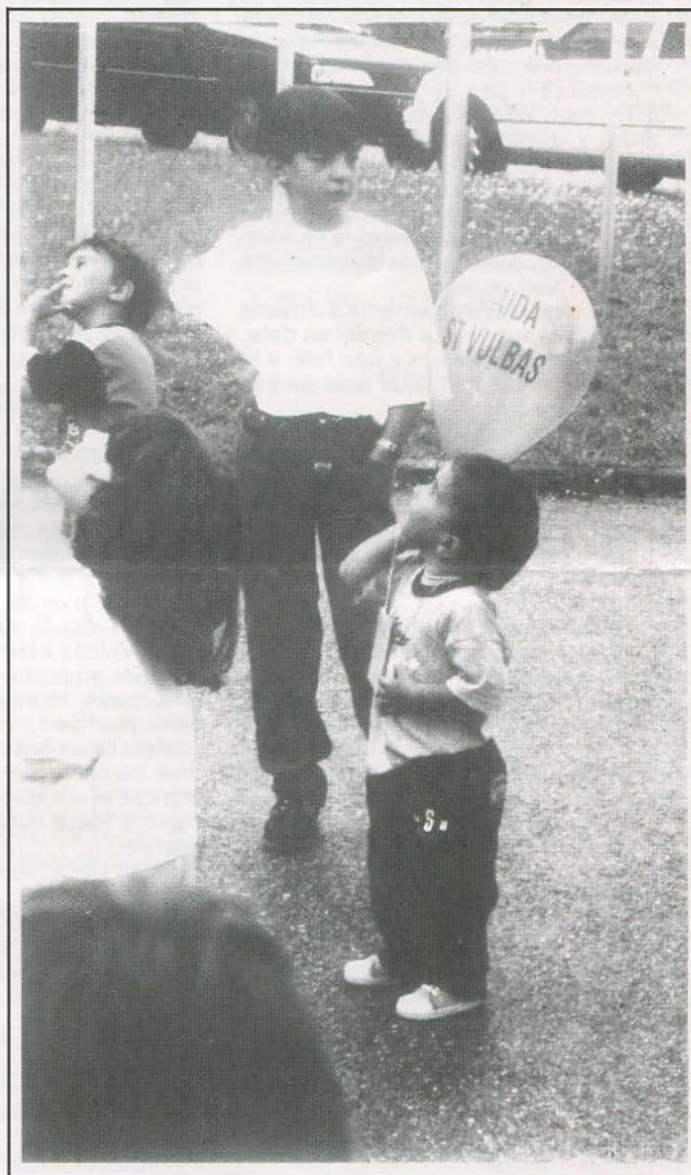
Prix : 15 F - 11<sup>e</sup> année - N° 44

3<sup>e</sup> Trimestre 1993

S  
O  
M  
M  
A  
I  
R  
E

- Page 2 : Éditorial
- Page 3 : Rassemblement National 1993
- Page 4 : Rassemblement National 1993
- Page 5 : Mémorial de Saïda
- Page 6 : Les Saïdéens ont la parole
- Page 7 : Souvenirs de là-bas
- Page 8 : Le carnet de l'Amicale

**Au revoir  
Lyon  
Saint-Vulbas**



« Un jeune Saïdéen regarde le ciel, les ballons sont lâchés porteurs de message d'amitié.. »

**A BIENTOT  
TOULON-HYERES 1995**

# EDITORIAL

• **Lyon Saint-Vulbas 93**, un grand moment.

Un Oranien, dont nous tairons le nom de sa ville, disait " l'autre jour " en parlant de l'Amicale des Saïdéens : « Mais comment faites-vous pour, plus de trente ans après, réunir autant de monde à vos rassemblements ? Comment faites-vous pour, chaque fois, faire venir aussi nombreux ces Saïdéens éparpillés dans toute la France et à l'étranger même; de Rouen à Nice, de Dunkerque à... Bordeaux, et Alicante. »

Réponse : pas de recette miracle, mais tout simplement « l'Esprit Saïdéens », le même qui régnait là-bas, fait d'un mélange d'amitié, de tolérance et de solidarité. Ajoutez-y des bonnes volontés, du courage, de l'obstination, beaucoup de travail aussi et la réussite est au bout. Avec la satisfaction d'une mission bien remplie.

Tous les rassemblements saïdéens ont été des succès. Le dernier en date, **Lyon - Saint-Vulbas**, n'a pas failli à la tradition : toujours mieux pour ne pas faire moins bien.

Le Bureau National, le Président, et tous les Saïdéens présents adressent un grand merci à l'Équipe Lyonnaise pour la magnifique journée qu'elle nous a encore offert cette année.

Une fois de plus cette grande fête chère au cœur de tous les Saïdéens a été un succès.

La Délégation Lyonnaise a réussi le tour de force d'organiser cette réunion dans un site magnifique, en pleine campagne, à 40 kms de Lyon, se jouant de tous les problèmes de logistiques que cet éloignement pouvait causer. Nos amis Lyonnais ont allègrement franchi les obstacles et fait l'unanimité.

Après une belle journée de " tchatche ", ponctuée d'animations pour les jeunes (lâchers de ballons Saïda) ou les romantiques (promenades en calèche), la manifestation s'est poursuivie par un grand bal animé par le formidable orchestre Claude Mazet qui a fait danser jeunes et moins jeunes jusqu'à 2 heures du matin.

Merci à Diego Egea, à Georges Vas-seur et Marie-Rose (Navarro), à Jean-

Claude Legendre, Renée Rodriguez (mère de Didier), Adolf Aguerra, Gilbert Alberola, André Martinez, David Sabbagh, Charles Saez et tous les autres qui, en équipe avec femmes ou maris, se sont dépensés sans compter depuis 2 ans, ne ménageant ni leur temps ni leur peine.

Merci à Didier Rodriguez (enfant de chez nous) qui a bien voulu célébrer la messe, messe précédée d'une prière œcuménique préparée par André Martinez, David Sabbagh, Charles et Marie-Claire Genolini, à laquelle assistaient plus de 200 personnes de nos trois cultes.

Merci enfin à tous les Saïdéens présents ce jour-là, aux fidèles de toujours, à ceux qui sont venus pour la première fois (voir lettre de Gillette Fleury, fille de Constant Kauffmann), à notre plus jeune participant (Yanne Martinez, 2 mois, petit-fils de Raphaël), à nos deux doyennes présentes (Victorine Posadas et Dolorès Ortega, toutes les deux 90 ans).

Nous ne voudrions pas terminer sans remercier encore une fois, au nom du Bureau National et de tous les Saïdéens présents à Saint-Vulbas, notre ami Henri Pérez et son épouse Ginette. Ils ont passé toute cette journée de retrouvailles, assis derrière une table, à dédicacer, pour le compte de l'Amicale des Saïdéens, plus de 200 livres " Mémorial de Saïda ", envoyés d'urgence à Saint-Vulbas à leur sortie des presses. Ils n'ont pu profiter, comme tous, des rencontres et des bons moments de cette journée.

Mais ils en ont retiré, nous en sommes certains, un sentiment de fierté méritée et de service rendu bénévolement à toute notre communauté saïdéenne.

Merci Henri, merci Ginette de votre dévouement.

Au dernières nouvelles, il est confirmé que l'Équipe varoise organisera bien notre 12<sup>e</sup> Rassemblement National à Hyères.

**Bravo et au revoir Lyon...  
Bravo et à bientôt Hyères...**

# RASSEM

## Regards sur la journée

• **Les réflexions de l'Équipe Lyonnaise :**

« L'équipe Lyonnaise soudée autour de son président, son trésorier et sa secrétaire (le noyau dur) avait mis un point d'honneur à faire mieux que 1983.

Après maintes réunions et discussions animées, une stratégie a été élaborée pour répartir au mieux les tâches.

Le jour J tout était prêt pour vous accueillir dans les meilleures conditions possibles. Certes il y a eu encore quelques aléas et imperfections, mais lorsqu'à 2 heures du matin, certains qui avaient tout lieu de râler nous ont dit « c'était super », nous avons réalisé que nous avions gagné (Allez Saïda ! Allez Saïda ! sur un air bien connu).

Oui il faut l'avouer nous sommes contents de notre journée, parce que la joie des retrouvailles et l'ambiance étaient au rendez-vous. Le soleil n'y était pas mais nous avons gagné en convivialité puisque vous ne vous êtes pas dispersés et avez pu vous rencontrer plus facilement. Merci aux membres du Bureau qui étaient là en 83 et qui ont su nous faire profiter de leur expérience, merci aux nouveaux qui se sont intégrés, avec une mention spéciale aux jeunes de l'équipe Lyonnaise qui avec le sourire et sans faire de bruit ont largement contribué au succès de cette journée.

Merci à tous ceux qui ont fait le déplacement à Saint-Vulbas, et aussi à tous ceux qui par leur lettre nous ont témoigné leur satisfaction. »

• **Une rencontre œcuménique :**

- **10 h 45 :** rencontre œcuménique, juifs, musulmans, chrétiens, préparée et dirigée par Marie-Claire Genolini. David Sabbagh et son fils, lurent un passage de la Thora relatif aux dix commandements, suivi d'une bénédiction de l'Éternel à Moïse. Marie-Claire, pour les musulmans, récita la sourate XIV relative à Abraham et XCIII pour la clarté du jour. Pour les catholiques Charles nous rappela la première de Saint-Paul aux Corinthiens et la prière de Saint-François d'Assise pour la paix dans le monde, le pardon, l'espérance, l'amour du prochain.

- **11 heures :** la messe de la Pentecôte, préparée par l'équipe de Lyon, a été célébrée par le Père Didier Rodriguez, jeune prêtre dont les parents sont originaires de Nazereg et Ain el Hadjar. Mot d'accueil de Marie-Claire Genolini qui accepta également de diriger les chants.

Une foule assez nombreuse (environ 200) recueillie et priante a participé à la cérémonie.

Les chants, accompagnés à l'orgue par Cyril, petit-fils de Mme Mas originaire de Oued Taria, repris par l'assemblée ont contribué à rendre plus ferventes nos prières à l'intention de tous nos morts, des malades, des absents et de la paix dans le monde. Après la communion, un chant à la vierge Marie, clôtura notre messe de la Pentecôte, qui fut appréciée par l'ensemble des participants.

## Conseil d'administration de l'Amicale

L'Assemblée Générale du Conseil d'Administration de l'Amicale s'est tenue le samedi 10 mai 1993, veille du 11<sup>e</sup> Rassemblement, au Centre International de Saint-Vulbas.

Une magnifique salle mise à la disposition de la Délégation Lyonnaise a réuni plus de trente délégués, représentant à peu près toutes les régions où nos compatriotes sont le plus implantés.

Au cours de cette réunion très animée, de nombreux sujets concernant la vie et le rajeunissement de l'Amicale ont été abordés : Echo de Saïda; cotisations; secrétariat; Mémorial de Henri Pérez; Réunions régionales; Rassemblement Nationaux. Le trésorier-secrétaire, Paul Ermosilla, a, par ailleurs, fait le bilan financier des deux dernières années. Les comptes de l'Amicale sont en équilibre grâce à ceux qui s'acquittent régulièrement de leurs cotisations pour un montant supérieur aux 60 F demandés, et grâce aussi aux petits bénéfices réalisés sur les ventes des œuvres d'Henri Pérez (cartes postales, " Souvenirs de là-bas " tome I épuisé, et bientôt nous l'espérons " Mémorial de Saïda " tome II, déjà à 650 exemplaires).

La Délégation du Var a proposé d'organiser le Rassemblement National 1995 dans la région Toulon-Hyères, sous réserve de trouver une salle.

A l'issue de ce Conseil d'administration, le Bureau National et les Délégations Régionales ont été reconduits à l'unanimité... en attendant 1995.

# BLEMENT NATIONAL 1993



*Photo ci-dessus : Une vue partielle de l'assistance pendant le repas.*

*Photo ci-dessous : " La tchatche " après le repas. Décontraction avant le bal.*



**Une vue du Centre de rencontre de Saint-Vulbas**

# RASSEMBLEMENT NATION



• Yanne Martinez, 2 mois, a gagné le nounours du plus jeune Saïdéen présent. Dans les bras de ses parents.



• Nos deux doyennes (90 ans) présentes au Rassemblement, Mmes Victorines Posadas (19.01.1903) et Dolores Ortega (18.02.1903), bon pied, bon œil,, sont félicitées par Georges Vasseur et Robert Medina qui leur remettent de magnifiques gerbes de fleurs.  
*Qu'elles veillent bien nous excuser de la mauvaise qualité de la photo.*



• « Mais où est pa...  
Suivons les flèches



• Gilbert Alberola (un des organisateurs) cherche toujours Diego...



• En route pour le ... vieux Saïda.



• « T'en fais pas,



• Encore une... Robert ! (Medina).



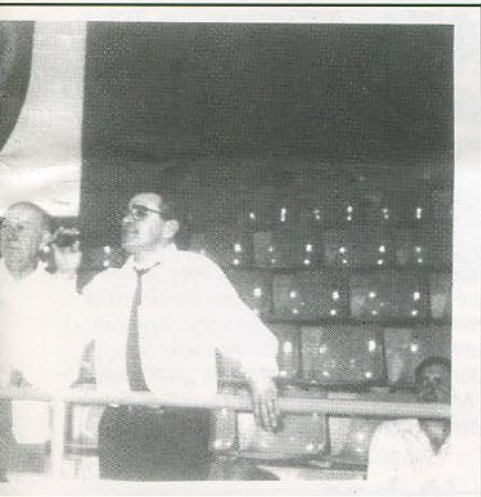
• Le lâcher de ballons porteurs de messages des jeunes Saïdéens très nombreux a eu beaucoup de succès.



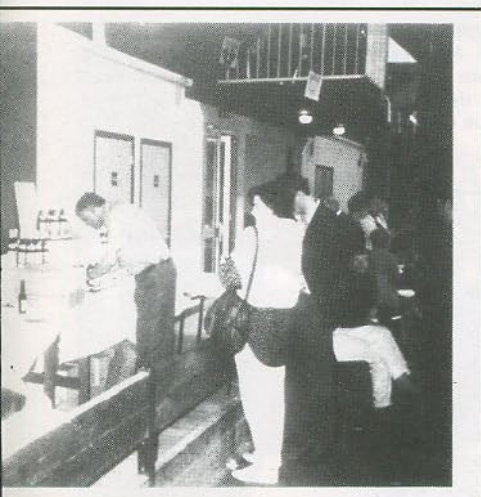
• Vins étiquetés ''  
la joie de tous.



José Diego, notre président Lyonnais...  
... ».



Georges, tout ira bien... ! ».



Mairie de Saïda " et mounas, ont fait

Attention !... Il est encore temps de commander le Mémorial de Saïda et de ses environs car en un mois de parution plus de 650 exemplaires ont été distribués, c'est dire le succès de cet ouvrage, pour la satisfaction de tous. Complémentaire du premier ouvrage sur notre ville qui s'intitulait : Album-Souvenirs de Saïda et de ses environs, ce deuxième livre est plus complet, plus illustré, plus documenté grâce aux efforts de tous les Saïdéens et Saïdéennes qui ont apporté leur pierre à l'édifice commun pour en tirer ce livre, que beaucoup d'amicales amies nous envient. On a même entendu une personnalité du spectacle nous confier : « Après la lecture de ce Mémorial, j'aurais aimé être née à Saïda !... » Une Algéroise s'est écriée : « Quelle chance ont les Saïdéens de pouvoir léguer ce livre à leurs enfants et petits-enfants ». Des amis métropolitains achètent le Mémorial et leur jugement sur les Pieds Noirs n'est plus le même qu'il y a quelques temps où ils étaient persuadés que nous étions des exploiters, bons pour faire suer le burnous... Ils sont étonnés et surpris car beaucoup ignoraient que d'un coin du désert nous avons fait une Californie où il faisait bon vivre et travailler en parfaite communion avec les autres communautés.

En fait, nous possédons un vrai document : les pièces officielles font foi que de cette terre brûlée, la patience, le labeur, l'ingéniosité, le sacrifice de nos grands-parents, de nos parents avaient créés une génération d'hommes et de femmes autres que de " frileux métropolitain ".

Et puis, après le labeur, la ville et les villages savaient s'amuser et danser, les témoignages sur les galas avec l'AMS ou l'orchestre de la Légion ou encore l'Orchestre Philharmonique d'Aïn El Hadjar, attestent de la bonne humeur dont nous sommes les héritiers. J'allais oublier de vous rappeler que Joseph Martinez, notre talentueux joueur du GCS nous a confié ses souvenirs sur les joueurs et dirigeants de cette belle équipe et l'épopée du Club Aéronautique de Saïda est racontée par M. Jarrige de la naissance du Club avec les Frères Jauffret, Fumaroli, Veillon et tant d'autres.

En conclusion, ceux qui ne l'ont pas encore-acheté se doivent de le posséder dans les meilleurs délais possibles. Nous rappelons pour mémoire qu'il n'y aura pas de réédition et que beaucoup de nos amis risquent de rester " le bec dans l'eau "

## BON DE COMMANDE

pour le " Mémorial de Saïda "

à renvoyer à :

AMICALE DES SAÏDEENS - Henri Pérez - 8, rue Beth Soureilh - 64320 BIZANOS

NOM : .....

PRENOMS : .....

ADRESSE : .....

Commande ..... exemplaire(s) du MEMORIAL DE SAÏDA au prix de 120 F l'exemplaire (Port compris; en recommandé ajouter 10 F) et règle la somme de ..... × 120 F = ..... par chèque à l'ordre de AMICALE DES SAÏDEENS accompagnant ce bon de commande.

*Pour faciliter les comptes du Trésorier, ne réglez en aucun cas les livres et cotisations sur un même chèque.*

# LES SAÏDEENS ONT LA PAROLE

**De Georges Garrigues, délégué régional de la Côte d'Azur, Cagnes sur mer le 26 mai 93**

Amis Saïdéens, vous qui avez la chance d'être réunis à Lyon comme cela se passe tous les deux ans en France, sachez que je n'ai jamais manqué un rassemblement. Hélas, cette année je ne sera que de cœur avec vous car la maladie m'interdit tout d'abord un déplacement aussi long et enfin tous les inconvénients et soins d'une hépatite C.

L'image de cette carte me reporte à 62 ans en arrière, à la ferme où les oies attendaient que je sorte pour me piquer dans les jambes et moi alors courageusement je leur shootais dedans (1<sup>er</sup> entraînement du football).

Enfin, que le 30 soit une belle fête et que chacun de vous oublie pour une journée ses soucis pour ne faire partager aux autres Saïdéens que leurs joies et gaieté.

Sur ce, à tous mon meilleur souvenir mes plus grosses bises à celles et ceux avec qui je peux me permettre ce geste d'affection. Tous ses sentiments sont partagés par Germaine ma femme.

**De Gillette Fleury, née Kauffmann, à La Flèche, 72200**

Chers amis, je me suis décidée après de grandes hésitations à aller voir les Saïdéens à Lyon. Bien que j'ai retrouvé peu de gens que je connaissais (j'avais 13 ans en 62), j'ai été enchantée de l'ambiance que j'ai senti à Lyon. J'ai vu la joie et l'amitié, comme si, après toutes ces années il ne restait que le bon. Je voudrais remercier tous les organisateurs pour le travail énorme qu'ils ont dû accomplir pour permettre à tous de vivre leurs émotions.

Je vous envoie un texte que j'ai écrit après cette journée. Je ne sais s'il vous intéressera de le publier dans l'Echo de Saïda, mais il pourrait être le début de quelque chose de fort, de drôle, de tendre...

Mon frère Paul Kauffmann, fils de Constant le garagiste que je crois, tout le monde connaissait bien, est un conteur né. Il a de plus une mémoire prodigieuse et... de l'humour ! Il nous livre depuis trente ans des histoires savoureuses, drôles ou épiques sur le Saïda de ce temps-là. Il nous est venu l'idée de les écrire, de parler de ces gamins qui ont maintenant près de soixante ans, de leurs jeux, de leur imagination, de leur amitié, mais aussi de raconter leurs pères, ces adultes épiques, grands buveurs d'anisette, grands bagarreurs, effrayants et attachants à la fois, Constant, Joaquin et bien d'autres...

Nous avons pensé que peut-être les Saïdéens auraient plaisir à retrouver régulièrement dans leur écho une sorte de feuilleton où ils se reconnaîtraient.

Voulez-vous nous dire si ce projet vous intéresse ?

Pourriez-vous également faire appel à témoignages dans l'écho, de gens qui ont bien connu mon père et pourraient nous livrer quelques anecdotes.

Je voudrais pour terminer féliciter M. Henri Pérez pour son Mémorial très beau

et très intéressant, qui m'a appris beaucoup.

Vous pouvez me considérer comme une nouvelle adhérente et me faire parvenir un formulaire pour la cotisation. Avec toutes mes amitiés.

**De M. et Mme Maurice Aboudaram, à La Teste, 33260**

Nous sommes heureux de constater que nos réunions Saïdéennes sont toujours synonymes de réussites. Comment le seraient-elles autrement avec tout le dévouement que chacun et chacune y apporte. Soyez notre interprète auprès de tous, soyez assuré de la fidélité de nos sentiments.

**De M. et Mme Jean Coste, à Saint-Raphaël, 83700**

Agréablement surpris par la lettre de Serge Pelegrin, ayant moi-même fréquenté la même école Félix-Faure (petit-fils Almodoval). Baptisé et communion en 1939 par le Père Fabre.

Il y avait aussi M. Gras instituteur Maldonado frères (surtout Antoine).

**De Mme A. Boulanger, à Fumel, 47500**

Par l'intermédiaire du journal, j'envoie un bonjour aux amis de la part de Mme A. Boulanger, ancienne de Saïda. " Cité Clair Logis ". C'est toujours avec joie, que je reçois le journal, c'est un trait d'union entre tous les Saïdéens, et il nous permet d'avoir de bonnes ou mauvaises nouvelles d'amis que nous ne pouvons oublier. Avec mes sincères amitiés.

**De Mme Rose Navarro-Canton, Nantes, 44100**

A la rédaction de " l'Echo ", merci infiniment de continuer à publier " l'Echo de

Saïda ". Je le lis toujours avec infiniment de plaisir en apprenant les mariages et les naissances, les réussites sociales des " petits " devenus grands, avec tristesse en apprenant les décès de nos amis, nous étions tous amis à Saïda.

Saïda reste toujours très chère à mon cœur, aucune ville, si belle soit-elle, ne la remplacera pour moi.

Vous serait-il possible dans un prochain numéro de publier les noms des élèves de la photo de la page 3 du n°41, photo proposée par Jeanne Chal. Merci d'avance.

• N'ayant pas la légende de la photo, la réponse appartient aux lecteurs qui se seraient reconnus et qui voudront bien vous répondre directement ou par notre intermédiaire.

**De F.L. Baylé, à Paris, 75116**

Mon cher Paulot (Ermosilla), je reçois " l'Echo du 2<sup>e</sup> trimestre 93. Merci à tous ceux qui se dévouent à la sauvegarde de notre identité. Je n'irai malheureusement pas à Lyon. Embrasses-y Céline pour moi avec mes vœux de rétablissement rapide. Tous mes vœux aussi à Chloé, de Nathalie et Claude Maitrejean, comme moi née un 3 janvier mais avec 63 ans de retard. J'ai une pensée émue pour nos chers disparus et particulièrement Alfred bien sûr, mais aussi pour le fils de mon ami Joseph Trapp. L'article de Serge sur Félix Faure a réveillé des souvenirs lointains. Un de ceux qui me reviennent est la collecte du " pain sec " dont j'étais, habitant en face, très souvent chargé de la ramener aux collés de midi. Il revenait toujours accompagné, soigneusement camouflé, de soubressade, boudin, œuf au plat... Mon " client " le plus assidu était Martinez; il était collé tous les jours. Je vous embrasse tous.

## Souvenirs de là-bas

**Lucien Amouyal, Nice 06000**

Mon cher Paul, j'ai suggéré à ma talentueuse cousine de faire un article sur M. Bara qui était un maître artisan et voilà ce que ça donne. Je te remercie d'avance et profite de l'occasion pour vous faire tous mes compliments à toi et à l'organisme qui arrive envers et contre tout à maintenir ce qui nous reste encore de là-bas. Amicalement.

### Un artiste à Saïda

Il me semble que nous avons méconnu M. Bara. Il est vrai qu'on ne le contactait qu'en de tristes circonstances : il était sculpteur et spécialiste des monuments funéraires. M. Bara ! Je le revois en remontant dans les " cavernes de ma mémoire " sa grande taille, sa grande barbe, son grand chapeau, car tout était grand en lui, et il en imposait à la petite fille que j'étais. Je crois que j'en avais un peu peur. Mon père, écrasé de chagrin par la disparition de sa fille aînée (23 ans) lui avait commandé une stèle, qui, pour lui, était le symbole de son immense désespoir. Ma sœur était pianiste elle étudiait le piano avec son professeur Henri Benarouch. Ce monument représentait un piano en marbre (copie conforme) à peine plus petit que le sien : pédales, chandeliers, couvercle relevé sur la partition " l'Adieu de Schubert ". Derrière le piano une

grande colonne où était inscrit un poème d'une infinie tristesse.

Il paraît que, pendant qu'il travaillait et que cette œuvre prenait forme, il ne rentrait plus à la maison, on devait lui apporter son repas dans son atelier (sa fille dixit). Tant d'années ont passé M. Bara, je veux rendre hommage à l'artiste que vous étiez, vous qui aviez préparé votre dernière demeure, comme vous l'aviez conçue et désirée. J'aurais voulu y déposer une rose.

Signé Nanou



# SOUVENIRS DE LA-BAS

## La chasse aux calandres

Depuis que le monde est monde : il y a eu la chasse et des chasseurs. Les cœurs sensibles diront de suite qu'à notre époque, la chasse n'est plus nécessaire, or chez nous, la chasse aux nuisibles était une nécessité et une en particulier mérite d'être contée car nos jeunes générations ne connaîtront jamais ici cette chasse qui se pratiquait sans fusil, sans filet et sans autres accessoires qu'une lampe à carbure dans un vieux bidon vide et une cloche comme celle que l'on voyait au cou des vaches !... Étonnant n'est-ce pas... Et vous vous dites : c'est une blague ! C'est pas possible... Et pourtant le résultat était garanti !... Les vieux chasseurs de Saïda, d'Aïn-El-Hadjar et de la plaine des Maalifs : les Marin, Maldonado, Ermosilla, Lopez Damian et son frère Michel et aussi Valdeñaire étaient passés maîtres et Paul Ermosilla qui fut initié par son père a gardé un souvenir très précis de cette chasse aux calandres. La calandre était une grosse alouette, grande dévoreuse de grains qui vivait chez nous et dans le Sud Oranais se déplaçant par bandes de quelques centaines, tel un nuage gris cendré... Lorsque tombait la nuit, le vol de calandres s'abattait dans un champ fraîchement moissonné, attendant le jour pour se gaver des grains tombés des sacs et des moissonneuses-lieuses. Et il en tombait pas mal, bien sûr. Au coucher du soleil, un guetteur avait repéré le champ où elles reposaient, fatiguées. Serrées, les unes contre les autres, peureuses, elles s'endormaient ne prêtant aucune attention au son d'une cloche que l'on entendait au loin, pareille aux clarines des animaux en alpage. Tout repose... pas de lune... pas de vent... Il fallait que la nuit soit bien noire. Alors le groupe de chasseurs se mettait en marche vers le champ où dorment les calandres. Ils marchent de front, l'homme du milieu s'est abaissé et vient d'allumer une lampe à carbure, on entend le sifflement du gaz et la flamme éclaire puissamment un triangle de lumière très vive. Cette lampe se tient dans un bidon d'huile vide aux parois très brillantes et dont le côté supérieur forme réflecteur. Dans l'autre main, une cloche est agitée d'un même mouvement et étouffe les pas des chasseurs. De chaque côté de l'homme à la lumière et à la cloche, deux porteurs de sacs en jute, grandes saches à blé qui allaient servir à transporter les oiseaux. Ces sacs sont jetés en travers des épaules et la main gauche serre l'embouchure, la main droite servant à ramasser les calandres endormies. Courbés, les hommes aux sacs s'abaissent rapidement et saisissent l'oiseau apeuré qui se retrouve aussitôt dans le sac. D'autres chasseurs employaient une autre méthode qui consistait à placer la tête entre le pouce et la majeur, l'index retournant la tête de l'oiseau qui meurt instantanément, sans bruit, sans battement d'ailes... Chacun avait sa méthode mais ce qui comptait le plus était la célérité et la précision pour ne pas effrayer le reste de la bande... Il fallait être leste, se baisser, ramasser la bestiole, enfouir dans le sac et sur un mètre ou deux il y avait cinq, six, dix oiseaux et pas que des calandres... Il se trouvait des " gros becs ", passereaux aux becs très larges... des ortolans plus petits... des caillies aux plumes rousses. Tout était ramassé, sans autre bruit que la cloche qui sonnait toujours... à la même cadence. Les sacs se faisaient lourds, la sueur poissait les visages et les mains. L'homme à la lumière dirigeait le faisceau lumineux vers les bêtes qui ne bougeaient pas, aveuglées et sans réaction. Encore quelques rescapés que l'on néglige et c'était le retour à la maison, la lampe à carbure servant de phare.

### Légende et réalité

Dès l'arrivée, les épouses et les enfants faisaient

fête autour des chasseurs et c'était un véritable tohu-bohu des questions :

- Combien en avez-vous ? Elles sont vivantes ? Elles sont toutes mortes ? N'oubliez pas d'en garder une vivante, un mâle de préférence pour M. Paès !... En effet, je ne sais quel chasseur en offrit une à notre ami, qui s'empressa de placer cette calandre - mâle - dans une cage dont le toit était fait d'un morceau de bache solide. Beaucoup de Saïdéens se souviennent encore des chants et des trilles de ce bel oiseau au collier de plumes noires qui attirait l'attention des passants et des clients du " Bar des Mutilés " dont M. Paès était propriétaire.

Je passerai sous silence la fin qui était réservée aux oiseaux dans les sacs, beaucoup étaient morts, étouffés par le nombre, les autres étaient proprement occis d'un coup rapide sur la tête. Après la répartition, chacun se séparait : les scores étaient éloquentes 200, 250 pièces et on espérait faire mieux la prochaine fois. Tous les voisins et amis avaient leurs parts et il n'était pas rare de terminer la semaine autour d'un " gaspacho " entre familles de chasseurs.

Ces chasses nocturnes étaient aussi l'occasion de piéger un ami de la ville qui ne connaissait rien

à cette chasse mais dont il avait entendu des échos vrais ou faux... Il y avait toujours un malin pour lui faire croire que c'était facile... qu'il n'y avait qu'à se baisser... qu'avec un bon sac... pourvu qu'il ne fasse pas de bruit... Bref, l'ami arrivait un soir sur un coup de téléphone, la plupart du temps en chaussures basses et en veste d'alpaga fraîchement repassée... Le novice était entraîné dans les champs et les chaumes dans cette tenue et puis quoi... il avait une mission importante... c'était sur lui... que tout dépendait !... Le novice était placé derrière un jujubier ou un figuier, à genoux de préférence, le sac ouvert et sans faire de bruit ! La vraie chasse se déroulait à quelques centaines de mètres de notre ami, qui ne bougeait pas, ne fumait pas, toujours sur ses talons, tenant son sac ouvert... Au bout d'une heure, il voyait arriver nos chasseurs avec leur phare et leurs sacs d'oiseaux et c'était pour lui une délivrance... il comprenait un peu tard... qu'il avait été le dindon de la farce... Grande rigolade entre amis et tout se terminait bien, autour de la répartition à laquelle il avait droit et d'une bonne frita qui attendait les chasseurs.

C'était hier... c'était là-bas...

Henri Pérez

d'après un récit de Paul Ermosilla

## Constant, Joaquin et les autres... La bande à Paulo

Dans ce grand rassemblement de Lyon, je suis venue voir vos têtes. Francis, Robert, Manou et les autres... Ceux de la bande, la bande à Paulo, les joueurs de noyau d'abricots, les Fangios du carrico, les footballeurs de la rue Varnier, les voleurs d'amendes.

Vos noms, je connais leur musique, leur magie, les bouquets d'images qui jaillissent dans la tête de Paulo à chaque fois que sa bouche les prononce : Francis Martinez, Manou, Robert Karsenty, Robert Martinez...

Je suis venue et j'ai aimé vos têtes. Toutes vos têtes. Francis et sa voix grave et chaude qui s'inquiète de nos retards; Manou et sa bouille de coquin, Robert la douceur qui écoute avec ses yeux.

Je m'attendais à voir de grandes gueules. Vous l'étiez peut-être à votre façon, héritiers de vos géants de pères. Vous avez dû souffrir parfois d'être leurs petits. Pas facile d'être le petit d'un ogre ! Il s'agissait d'être à la hauteur, d'avoir de la couleur.

Je vous ai vu et j'ai su que les géants avant de se coucher pour toujours avaient dû être fiers de vous. A côté d'eux, vous n'êtes pas petits. J'ai senti votre chaleur, l'amitié franche et belle, l'émotion gaie dans vos éclats de rire, dans vos mains que vous vous claquez rituellement à chaque fois que vous vous faites une blague :

- tu viens Paulo ?

- attends, je prends mon paquet de cigarettes. Francis muet, figé, éberlué. Quoi ? Paulo qui a fait l'évènement dans la bande il y a deux mois en s'arrêtant de fumer fait semblant de chercher un paquet de cigarettes dans la poche de sa veste. Il me jette un coup d'œil complice... trois secondes... rire de Paulo, rire de Francis qui comprend que c'est une blague et une grande claque de ces deux mains brunes et fortes pour conclure, se dire tout. Complicité, réconciliations promesses, secrets, que de mots dans ce geste qu'ils font d'instinct, que de certitudes, de santé, de paroles données, de paroles d'honneur !...

Grandes gueules, vous l'étiez peut-être, malins, c'est sûr, méchants jamais. Vous n'êtes pas devenus vieux. Vous avez gravement, follement vécu des tragédies quand vous aviez vingt ans, mais, à près de soixante vous pourriez encore sonner

à la porte de Mme Diaz et vous cacher au coin de la rue...

### Le temps a passé, chacun a fait sa place

Les ans ne sont passés que sur vos cheveux. A peine ont-ils égratigné vos visages, sans vous abîmer à l'intérieur. J'imagine pourtant qu'en plus de la perte de votre Algérie vous avez vécu les douleurs ordinaires de la vie de chacun : maladies, séparations, relations difficiles parfois avec vos enfants, déchirés comme vous mais pour d'autres raisons, tiraillés entre deux planètes, Saïdéens de Béziers de Lyon ou du Mans qui ont pris votre accent et vos intonations comme on apprend une langue étrangère sans en adopter les valeurs. Vous avez voulu protéger vos sœurs mais vos filles ont vécu avec les garçons au grand jour avant de les épouser... quelquefois. A force de meurtrissures, de bleus au cœur, vous avez évolué. Il a fallu le courage d'accepter, de devenir autre tout en restant vous-mêmes. Comme vos pionniers de pères mais dans une jungle différente, vous avez fait que serrer les dents, pensant peut-être à ces pères qui avaient su avaler en leur temps de bien plus amères potions. Paulo, Francis, Manou, Robert, j'ai vu votre tendresse de vieux ours, votre sagesse de vieux singes, et votre espièglerie d'adolescents. S'il vous plaît, acceptez-moi dans votre bande !... Marie-Claire, Augustine, vous me sauvez la vie ! Il y avait donc des filles dans la bande ! Qui étaient les autres ? Qui était amoureux de qui ? Ah, je ne vois rien ! Faites-moi naître dix ans plus tôt, donnez-moi des yeux et des oreilles, transportez-moi là-bas dans votre temps, dans vos espaces, dans votre vieux Saïda. Faites-moi invisible, ou petite fée Clochette pour vous servir. Je ferai tomber pour vous des amendes sans casser les branches, pour que Canon soit content, j'irai cueillir des clous dans la bouche d'Indalo le cordonnier pour fabriquer vos trésors, je vous suivrai au vieux Saïda et sur le plongeur de la piscine, je vous préviendrai qu'il y a du grabuge au café Alberola où Constant, Joaquin et les autres seront en train de tout casser et surtout, surtout je monterai dans la camionnette...

Texte écrit par Gillette Fleury-Kauffmann sur des souvenirs de Paulo, son frère

# LE CARNET DE L'AMICALE

## — Naissances : ils sont arrivés

• M. Eugène Maitrejean et Mme née Paulette Carrivain font part de la naissance de leur petite-fille Chloé née le 3 janvier 1993, à Toulouse au Foyer de Nathalie Turpin et Franck Maitrejean. Chloé est l'arrière petite-fille de M. et Mme Antoine Carrivain.

• Guillaume né le 1<sup>er</sup> mars 1993, à Toulouse chez Didier Cerdan et Dominique Vallejo, petit-fils de Claude Cerdan et Huguette née Maldonado et arrière-petit-fils de M. Marcel Maldonado et Mme née Marcelle Herмосilla.

• Maëva chez Franciane Montoya, née le 26 juin 1991 à Auch.

• Marvin chez Sylvie Montoya, née le 14 octobre 1992 à Auch. Les heureux grands-parents sont François Montoya et Marie-Paule née Outin, 32260 Sansan.

*Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux petits Saïdéens ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.*

## — Décès : Ils nous ont quittés

• Mme Joséphine Leber décédée le 18 décembre 1991 à Toulouse de la part de ses enfants et petits-enfants.

• Mme Allain née Paule Tiffou fille de M. Tiffou anciennement ponts-et-chaussées à Saïda décédée le 13 janvier 1993, à Rennes de la part de son époux Eugène Allain.

• M. Diego Llamas, retraité SNCF, décédé le 21 janvier 1993 à l'âge de 85 ans, à 67800 Bischheim de la part de son épouse née Alice Lajara, de sa fille Bernadette et de ses petits-enfants.

• M. Raymond Banos, ancien menuisier rue Michelet à Saïda, décédé le 26 janvier 1993, à 84700 Sorgues, de la part de son épouse Incarnacion et de ses enfants et petits-enfants.

• M. Balthazar Bravo, décédé le 20 février 1993, à l'âge de 81 ans à Valences, de la part de son épouse née Joséphine Alonzo et de ses fils.

• M. Marcel Sanchez, ancien gardien de but du GCS, décédé le 14 avril 1993, à l'âge de 71 ans, à 84170 Montoux, de la part de son épouse Raymonde, de toute sa famille et de son neveu l'abbé J.P. Espin.

• Mme Manuella Botella, décédée le 5 septembre 1989, à Lyon de la part de son fils Jean Botella, 69003 Lyon.

• M. Jean-Louis Bismuth, décédé à Vincennes à l'âge de 48 ans, en avril 1993. Gendre de Sylvain et Odette Amsallem (anciennement coiffeur à Saïda).

• M. Gaston Tailleyrach, ancien joueur du GCS, décédé le 23 avril 1993 de la part de sa famille.

• M. Raphaël Martinez, décédé le 27 avril 1993 à l'âge de 64 à Rillieux-la-Pape, de la part de son épouse née Yvonne Russier et de sa famille.

• M. Jean Martinez, décédé le 29 mars 1993, à l'âge de 84 ans, à Lévignan, de la part de son épouse née Carmen Mañas et de ses enfants.

• M. Manuel Dominguez, ancien gardien de la paix à Saïda, décédé le 10 mai 1993, à Valences, à l'âge de 75 ans, de la part de sa famille.

• M. François Favier, décédé accidentellement le 18 juin 1993, à 49510 Jallais, à l'âge de 30 ans, de la part de son épouse Rozenne, de M. et Mme Jean-Roger Favier ses parents et de Mme Léonie Favier sa grand-mère.

• M. Jacques Breton, décédé le 11 juin 1993, à 46000 Saint-Pierre-la-Feuille, à l'âge de 62 ans, de la part de son épouse née Salazar et de ses enfants.

• M. Cyprien Dumas, décédé en juillet 1993, à Bayonne, de la part de sa famille.

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.*

## — Réunions

Nos amis Lyonnais infatigables annoncent déjà une réunion paëlla pour le dimanche 10 octobre 1993, certainement dans leur fief de Meyzieu. Pour tout renseignement adressez-vous à Diego Egea, 70, rue Boileau à Meyzieu ou à Georges Vasseur, 332/D Balmont Ouest, 69009 Lyon.

## — Spectacles

### THEATRE PIED NOIR



L'Amicale des Saïdéens de la région toulousaine organise le samedi 15 janvier 1994 au Centre Culturel Altigone à 31650 Saint-Orens, un spectacle animé par le Théâtre Pied-Noir de Narbonne. Eclats de rires et bonne humeur assurés. Nous en reparlerons plus longuement dans le prochain Echo de Saïda.

## Festival du Film Algérieniste

Le Cercle Algérieniste de Bagnols-sur-Cèze sous la présidence de Fernand Chazalon (4, rue Louiset, 30200 Bagnols-sur-Cèze) organise les 12 et 13 novembre 1993 à Nîmes, à l'hôtel ATRIA le 2<sup>e</sup> festival du film algérieniste. Projection de documents, de films amateurs et professionnels. Expositions d'affiches et de photos de films. Si vous possédez des documents susceptibles d'intéresser les organisateurs faites-le savoir.

Le Festival sera suivi du XX<sup>e</sup> Congrès National du Cercle Algérieniste toujours à Nîmes.

## COTISATIONS

Dans notre bulletin de liaison " l'Echo de Saïda " diffusé en général quatre fois par an, nous faisons un appel pour la mise à jour des cotisations, car l'amicale ne peut exister qu'avec votre aide précieuse.

Vous avez pu constater au fil des années, une amélioration constante, dans la présentation, la diversité des textes, la rubrique " Les Saïdéens ont la parole " ouverte à tous ceux qui veulent y participer. Tous cela demande du temps à un tout petit groupe de " journalistes " (entre guillemets !!!) et des ressources financières. Les frais d'impression ont augmenté, les frais de timbres auront subi une hausse de 12 %. Quand vous recevrez ce n° 44 de " l'Echo de Saïda " et tout le reste à l'avenant. Alors en nous lisant posez-vous la question : « Suis-je à jour de mes cotisations 1992, 1993 ? ». Et sur le champ pour ne pas oublier, envoyez vite votre participation à la vie de **vo**tre amicale.

Le bureau de l'amicale remercie bien sincèrement tous nos amis saïdéens qui s'acquittent régulièrement de leurs cotisations, les majorent et souvent de beaucoup permettant ainsi par leur solidarité et leur générosité de poursuivre notre œuvre.

*Merci à vous tous.*

## ATTENTION ! L'AMICALE CHANGE D'ADRESSE

### DORENAVANT

Écrire ou téléphoner à : **AMICALE DES SAÏDÉENS**

• 15, rue des Alisiers - 31650 Saint-Orens — Tél. 61 39 87 20

### OU

• 13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens — Tél. 61 39 83 00

### CHÈQUES A L'ORDRE DE L'AMICALE DES SAÏDÉENS

*Ne plus envoyer de correspondance ou de chèques à l'ancienne adresse. Merci.*